

## XXI.

Diverses nations sauvages veulent aller s'établir à Villemarie.

Des prières si ferventes ne tardèrent pas à être exaucées. “ Je puis  
 “ dire, assure le P. Vimont, que la vertu des colons de Villemarie a servi  
 “ à la conversion de plusieurs sauvages, qui ont été gagnés à Dieu par  
 “ l'affection qu'ils leur ont témoignée. C'est à présent que l'on voit les  
 “ vœux de l'ancienne France exaucés, et que le temps de la grâce est venu  
 “ pour cette partie du monde, où la sagesse et la bonté divine commencent  
 “ à se faire sentir si bénignement, que, sans bruit et sans voix, les anciens  
 “ habitants de ces contrées y sont invités et attirés fortement par les  
 “ chaînes d'amour que l'Esprit-Saint imprime seul dans leurs cœurs. Ils  
 “ envoient ici, de toutes parts, leurs courriers, pour nous assurer qu'ils  
 “ veulent se rendre aux touches du Ciel, en se fixant tous de compagnie à  
 “ Montréal. Nos Pères des Hurons nous ont écrit que les sauvages de  
 “ leur quartier s'y seraient rendus déjà, s'ils eussent pu y trouver un lieu  
 “ d'assurance ou un asile tel que celui qui y est à présent. Ils mandent  
 “ qu'ils sont perpétuellement à en parler, et que, tôt ou tard, ils y vien-  
 “ dront tous, nonobstant la crainte des Iroquois, si l'on y est fort de  
 “ secours temporel contre l'ennemi. Nous avons reconnu par expérience  
 “ que Villemarie peut beaucoup pour contribuer à la conversion des sau-  
 “ vages, nommément à celle des Algonquins, parce qu'elle a en main les  
 “ bienfaits temporels, qui sont des charmes puissants sur les âmes gros-  
 “ sières. Je ne doute nullement, d'après ce qu'ils m'en ont dit, que, si le  
 “ lieu avait plus d'assurance, ils ne quittassent pour toujours ce pays-ci  
 “ pour composer à Montroyal une bourgade, et y réunir ceux qu'on appelle  
 “ *de l'île*, et ceux des autres nations éparses. Maintenant, ils ne parlent  
 “ d'autre chose que de Montréal quand ils nous voient ; ils n'ont d'autre  
 “ sujet d'entretien. C'est là, disent-ils, que nous voulons obéir à Dieu, et  
 “ non pas ici. Je ne doute point que ce qu'ils virent, l'an passé, à Ville-  
 “ marie, en remontant ici, n'ait beaucoup aidé à ébranler leurs cœurs ;  
 “ et je pense que, si l'affaire est bien conduite, dans peu d'années, les sau-  
 “ vages s'y réuniront en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont à  
 “ Syllery. Quant aux sauvages qui ont fréquenté l'habitation de Ville-  
 “ marie, voici ce que m'en écrit le P. du Perron, qui y a passé tout l'hiver :  
 “ Je puis dire avec vérité qu'ils n'ont pas plus tôt commencé à connaître  
 “ la pureté du dessein de Messieurs de Montréal, qu'ils en ont été touchés  
 “ vivement. La croyance qu'ils ont quasi partout, que Montréal n'est  
 “ établi que pour le seul bien des sauvages, est le plus fort attrait que  
 “ l'on ait ici pour les porter à Dieu. Ce sont des chaînes d'amour qui  
 “ nous les attachent fortement, et font qu'on ne trouve plus de résistance  
 “ dans leurs cœurs, comme par le passé. Ils disent tous que c'est à Ville-  
 “ marie qu'ils veulent être instruits et baptisés ; et non-seulement ceux